

Infernale

Par Isabelle Illarine

©2006 - Ce texte est la propriété exclusive de l'auteur.
Ce document est téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante :
[http ://www.e-monsite.com/laplume-disis](http://www.e-monsite.com/laplume-disis)

Chapitre 1

Prologue

Il est 06h06, nous sommes le 06.06.06 et un grand soleil est sur le point de se lever. La météo a été formelle, il fera beau et chaud toute la journée. Une chaleur d'enfer ...

Mon futur époux arrive ce soir, je me suis bien préparée. Samedi, j'ai passé ma journée à me faire belle pour lui. Le coiffeur dans un premier temps, mes cheveux sont noirs de geai comme il aime. Puis l'esthéticienne pour purifier ma peau afin qu'elle soit douce pour lui. Je suis sa promise après tout, il me faut être parfaite. Il y a des signes qui ne trompent pas, car c'est également mon anniversaire, je viens d'avoir 16 ans, je suis née à 6h00 précise.

La journée va me paraître bien longue en l'attendant. j'ai beau faire comme il a dit et ne rien laisser paraître, il est très compliqué de rester calme. Toute ma vie j'ai attendu ce jour.

Ce soir, mon prince des ténèbres viendra me chercher et nous règnerons sur le monde jusqu'à la fin des temps.

Chapitre 2

En juin 1990, le monde tournait autour de moi, j'allais devenir maman. L'OMS venait de supprimer l'homosexualité de la liste des maladies mentales, l'Apartheid était sur le point d'être abrogé en Afrique du sud et Monica Seles s'apprêtait à gagner Roland Garros. La nuit du 5 au 6 juin fût une des plus douloureuses de toute ma vie mais cela n'avait plus aucune importance quand j'ai tenu Éloïse dans mes bras pour la première fois. Un léger rayon de soleil du petit matin filtrait au travers des persiennes illuminant son joli visage qui me souriait déjà. C'était une belle petite fille, en pleine santé qui me donna les plus grandes joies de toute ma vie. Les dix premières années furent parfaites, Éloïse était calme et attentionnée, bonne élève, délicate et polie. L'avoir dans mon sillage était du pur bonheur.

C'est en Janvier 2001 qu'elle a commencé à changer. Elle est devenue plus distante, plus secrète. Elle a troqué ses vêtements fleuris et ses barrettes de couleurs pour des vêtements noirs et du maquillage d'Halloween. Yeux charbonneux et teint blafard, elle se faisait appeler Hécate par ses copines. J'ai cru que c'était la crise d'adolescence qui commençait, on aime bien les histoires qui font peur à cet âge là.

Je me suis réellement inquiétée quand je l'ai entendue tenir des conversations entières seule dans sa chambre. J'ai essayé de l'écouter, de la ramener vers moi, mais rien n'y faisait. Nous avons consulté des psychologues qui nous ont parlé de dédoublement de la personnalité, schizophrénie comme ils disent, de thérapies de groupe, de séjours à l'hôpital ou encore de traitements par médicaments antipsychotiques. Mais nous avons refusé tout ça, nous pensions que notre amour et notre soutien suffiraient à la faire sortir de cette mauvaise passe. Nous nous trompions.

Nous l'avons perdue peu à peu. Elle s'est retranchée dans son monde avec celui ou celle avec qui elle conversait des heures et qui monopolisait toute son attention.

Son père m'a quittée, notre couple n'a pas supporté cette épreuve. Je suis restée seule avec elle. C'était une excellente élève, elle passait sa vie dans les livres, elle n'avait plus aucune copine, et vivait recluse dans sa chambre. Ce jour là, c'était son anniversaire, elle venait d'avoir 16 ans et cela faisait des mois qu'elle ne m'avait pas adressé la parole.

Chapitre 3

Je regarde le soleil se lever pour la dernière fois de ma vie ou devrais-je dire pour la dernière fois de cette vie. Je souris à mon reflet dans la vitre. Je pose un regard amusé et presque attendri sur tout cela. Ma chambre, mon lit, mes petites affaires, la maison, cet univers qui est le mien et qui sera très vite bouleversé pour toujours. La rue, elle se réveille en ce mardi matin ... Petites vies insignifiantes comparées à celle qui m'attend ce soir. Un chien passe, lève le nez au vent et m'aperçoit derrière la fenêtre. Mon regard s'intensifie et je le vois courber l'échine et rabattre les oreilles vers l'arrière. Il sent que quelque chose se prépare, lui, il a de l'instinct, ce n'est pas comme ces humains.

Et dire que j'ai été comme eux avant qu'il vienne me chercher. J'avais 10 ans et demi quand je l'ai entendu la première fois. Il me parlait dans mon sommeil d'abord car c'est là que j'étais la plus à même à le laisser m'atteindre. Il m'expliquait doucement quel serait mon destin à ses côtés, mon rôle dans sa prise de pouvoir sur le monde. Je l'ai craint longtemps, je ne me suis pas laissée faire tout de suite. Nous nous disputions souvent, violemment parfois et cela a alarmé mes parents. J'ai vu des médecins, des psychologues, puis des psychiatres. Ils me disaient que c'était mon imagination, que j'allais guérir, que nous trouverions une solution.

Et puis, j'ai compris qu'il avait raison. En mars 2003, au bout de deux ans de souffrance, de larmes et de lutte, je me suis remise toute entière entre ses mains. Mon corps avait changé, avait muté, je devenais une femme comme disait ma mère. J'avais opté depuis longtemps pour une apparence assez spectrale, ce qui effrayait les gens de mon âge et j'avais sérieusement élagué mon réseau de connaissances. J'ai bien fini par comprendre qu'il n'y avait que lui qui comptait, j'ai suivi ses conseils et aujourd'hui, au bout de trois ans de travail acharné, je m'apprête à le rejoindre. J'ai beaucoup travaillé car il faut beaucoup de connaissances pour le seconder, il m'a poussé dans mes études à être toujours la meilleure en tout.

Il est 7h30, je suis prête à partir au lycée pour la dernière fois. Je me laisserais bien aller à l'indolence aujourd'hui. Céder aux sirènes de la paresse et sécher les cours. Mais non, ce n'est pas possible, il me faut achever mon travail pour son arrivée ce soir, il me reste à peine 11 heures pour que tout soit parfait.

La tâche n'a pas été aisée, il m'a fallu oeuvrer dans l'ombre. J'ai d'abord appris les plans du collège par coeur. J'y passais mes journées alors il m'a été facile d'en connaître rapidement les moindres recoins. J'ai installé mon matériel au fur et à mesure, sans me presser mais dans les endroits les plus stratégiques. Parfois, on défaisait mon travail, il me fallait alors recommencer avec plus de discrétion. Je revenais certaines nuits pour m'occuper des faux plafonds, y cachant les matériaux

adéquats.

J'ai eu très peur en fin d'année dernière car ils avaient prévu de mettre en place une dératation complète du bâtiment. Ils auraient fatalement découvert mes dispositifs. Le projet a été abandonné au dernier moment. Je me demande si ce n'est pas lui qui est intervenu cette fois là. Je le seconde mais parfois il est le seul à vraiment pouvoir trouver des solutions.

J'ai terminé il y a deux mois. Depuis une semaine, chaque jour je couvre une zone pour voir si tout est en place pour aujourd'hui. Hier soir, je suis sortie en cachette et me suis introduite dans le lycée par une sortie de secours que j'avais bien soigneusement laissée ouverte durant la journée. J'ai mis deux heures à vérifier chaque pôle et tout est en ordre. Tout est prêt.

Je suis habillée, pomponnée, un léger sourire se dessine sur mes lèvres. C'est presque étrange, cela faisait bien longtemps que je ne m'étais pas vu sourire.

Je croise maman dans la cuisine. Elle est si petite, si fragile. J'aurais aimé l'emmener avec moi mais il a refusé. « Qu'est ce que ta mère viendrait faire dans notre couple ? Cela ne se fait pas » Il n'a pas tort, j'en suis consciente mais elle me manquera. Je ne peux même pas lui dire au revoir. Alors comme cadeau d'adieu, je lui offre ce petit sourire et je vois à son visage que cela l'a rendue heureuse.

Je sors, l'air est doux et il fait déjà presque chaud. Une légère brise caresse mon visage. Je crois que ça aussi, cela me manquera. Mais je n'ai pas le temps de rêvasser, il est temps de me mettre au travail. Ce matin, j'ai deux heures de français, une heure d'anglais et une heure de dessin. Je compte déclencher le grand événement vers 14h00. Beaucoup seront dans la cafétariat, les élèves du matin ne seront pas encore partis et ceux de l'après-midi seront déjà présents, tout est absolument parfait.

Chapitre 4

Quand elle est descendue ce matin là, j'ai vu tout de suite que son regard avait changé. Un petit sourire au coin des lèvres transfigurait son visage habituellement de cire. Elle avait l'air radieuse tout simplement.

– Bonjour Maman !

Je suis restée un moment absente, médusée. Je ne m'attendais pas à ça. Elle ne me parlait plus ces derniers temps, juste pour l'essentiel. J'ai eu l'impression de retrouver ma petite fille joviale et rigolote.

– Bonjour Éloïse. Ça fait plaisir de te voir sourire ma chérie.

– Tout va bien, maman. Le ton était un peu excédé mais je n'ai pas relevé.

– À ce soir alors ...

Elle est partie en hochant la tête. Ce n'était pas grand chose, mais cela m'a mis du baume au coeur pour cette nouvelle journée de travail. La voir sourire m'a redonné l'espoir qu'elle redeviendrait comme avant, que la crise perdurait depuis quelques années mais que cela finirait par n'être qu'un mauvais souvenir.

Je suis donc partie au travail le coeur léger. La journée est passée sans heurt. J'ai été seule au bureau toute la journée, le patron était en vacances et les commerciaux sur le terrain. Je n'ai pas allumé la radio de la journée, bien trop débordée pour faire une pause.

À 17h00, quand le téléphone a sonné et que la police s'est présentée, je n'ai pas compris tout de suite. Tout me semblait irréel, déplacé. Je devais aller au poste de police tout de suite, il s'était passé quelque chose au lycée mais ils ne pouvaient pas m'en parler au téléphone.

J'ai senti mes entrailles se serrer, mon coeur de mère a compris tout de suite que mon enfant était en danger ou pire encore. J'ai tout lâché et me suis précipitée à l'extérieur. En arrivant devant les locaux de la police, j'ai reconnu d'autres parents. Certains pleuraient, d'autres erraient, les yeux hagards. On se serait cru dans la quatrième dimension, nos vies avaient basculé déjà depuis plusieurs heures et nous n'en étions même pas conscients.

J'ai senti une main sur mon épaule. Je devais avoir l'air complètement perdue, ma voisine était là, près de moi. Elle avait les yeux bouffis d'avoir trop pleuré, elle tortillait un mouchoir tellement fort que les jointures de ses doigts étaient blanches.

– Mais que se passe-t-il ? J'ai reçu un appel de la police, ils m'ont demandé de venir.

– Il y a eu un incendie terrible au lycée. Toutes les issues ont été condamnées par les flammes d'un seul coup. Tout le monde s'est retrouvé piégé dans le brasier. Certains ont réussi à s'enfuir en se jetant par les fenêtres mais ...

Sa voix se brisa et elle éclata de nouveau en sanglots. Je me suis excusée et je suis partie en courant comme une hystérique. Un homme en uniforme m'a arrêtée net à l'entrée. Je hurlais, gesticulais, mais je n'arrivais pas à passer outre ce géant bleu.

– Du calme, Madame, on va s'occuper de vous ... venez, on va tout vous expliquer ...

Chapitre 5

Il est enfin midi, la sonnerie me résonne dans les oreilles et me vrille les tympans. S'ils se décident à reconstruire après, j'espère pour les prochains élèves qu'ils la changeront ! La faim me tiraille le ventre, je file à la cafétariat avant que le flot des élèves n'envahisse l'espace. Tout est prêt dans mon sac déjeuner, comme chaque jour, maman a pensé à tout.

Je savoure mon dernier repas terrestre. J'ai l'impression que tous mes sens ont été décuplés pendant la nuit. J'entends chaque mot de chaque phrase. Je ressens chaque émotion de tous les gens dans un rayon de 10 mètres. Je perçois tous les regards, certains sont hostiles, d'autres peinés mais la plupart sont complètement indifférents. Il m'a parlé hier soir, pour la dernière fois à distance. Encore une fois, il m'a expliqué que toutes ces âmes qui partiraient avec moi étaient mon cadeau de bienvenue dans son monde. Elles resteraient avec moi pour l'éternité. Plus jamais je ne me sentirai seule comme sur terre. Tous ces gens, je les emmène dans notre univers pour les aimer aussi fort qu'ils m'ont ignorée. Notre bonté est purement altruiste, nous leur offrons l'opportunité d'être des nôtres pour qu'ils comprennent que ce n'est pas grave qu'ils m'aient fait autant souffrir. Je leur ai pardonné et je leur fais ce cadeau avec ton mon amour.

C'est vrai qu'au début, j'étais réticente à emmener tout le monde. C'était mon côté humain qui m'aveuglait mais il a été patient et il m'a montré la bonne façon de penser et l'évidence s'est révélée à ma perception.

Je suis assise dans cette cafétariat que je connais par coeur. Ma vision est tellement accentuée que je peux voir à travers les faux plafonds les bouteilles de diluant qui exploseront sous l'effet de la chaleur dans quelques heures.

Deux filles passent à côté de moi. Je les connais bien, elles sont les coqueluches de tout le lycée. Toutes les filles se coupent en quatre pour être invitée à leur après midi maquillage et les garçons les regardent avec la bouche en coeur. Pfff, elles, je n'en veux pas ! Je me suis débrouillée pour qu'elles aient amplement le temps de se sauver, pas question de m'emcombrer de ces âmes là ! Elles ne sont pas dignes de mon amour. J'ai de la chance, elles seront en cours de dessin avec Madame Libareau. La classe est au rez de chaussée, elles passeront pas la fenêtre. C'est dommage pour les autres qui s'échapperont en même temps, ça me désole de les condamner à rester ici à cause d'elles mais il faut savoir faire des sacrifices parfois.

Je sors de ma rêverie, il est temps de me mettre en route, si je ne me dépêche pas, il sera trop tard. Je laisse mes affaires sur place et je descends au sous sol d'où le feu partira. Puis, il suivra le chemin que je lui ai gentiment tracé à travers les cloisons et les conduits d'aération. Ainsi, il arrivera sans un bruit à mes bombes incendiaires

qui bloqueront toutes les issues en même temps, déjouant ainsi tous les systèmes anti-incendie. Quand on s'en rendra compte, il sera déjà trop tard.

J'allume mon briquet et je regarde la flamme danser. Je l'ai trafiqué pour qu'il ne s'éteigne pas, je suis sûre que mon départ de feu ne s'étouffera pas. Et voilà, le destin est en marche dans cette petite chose où je peux voir son sourire à lui. C'est grâce à elle que je vais le rejoindre. Elle si petite, elle paraît si inoffensive.

J'inspire profondément et expulse l'air d'un coup, à fond, jusqu'à en avoir la tête qui tourne. La flamme est toujours là à danser, elle me narguerait presque la coquine.

Je me lève et me retourne, je ne dois plus regarder, il m'a bien prévenue que je pourrais être assaillie de doutes à la toute dernière seconde alors il ne faut pas rester, remonter parmi les autres et partir tous ensemble main dans la main.

Je retourne dans la cafétariat, mon sac et mon déjeuner sont toujours là où je les avais laissés. Je reprends mon sandwich et je le déguste. Je peux entendre le feu ramper pas loin. Si mes calculs sont bons, il faudra 23 minutes avant que tout n'explose. J'aurais même le temps de prendre un café.

J'entends un dernier psscchhiitt ... attention, maintenant !

La déflagration est assez impressionnante. Toutes les vitres explosent et je me baisse malgré moi. Malgré tout mon travail, je n'ai pas su dompter entièrement mon instinct.

Des hurlements retentissent partout dans le lycée et ils se mettent tous à courir comme des fous. J'ai envie de leur dire de se calmer, de ne pas vociférer comme ça. Je comprends que ce moment est pénible mais bientôt, tout sera terminé. J'ai fait en sorte que la cafétariat soit le centre de mon brasier. C'est l'endroit le plus vivant de tout l'établissement. C'est ici que sont concentrées toutes les énergies les plus vives. Oui c'est définitivement la pièce la plus vivante de toute l'école. C'est logique d'en faire mon sanctuaire.

Je reste assise et je regarde les autres se débattre comme des dingues. Je me suis faite secouer deux fois par des hystériques qui me disaient qu'il fallait ABSOLUMENT sortir de cet enfer. Avec un beau sourire, je leur ai calmement répondu que c'était le cas.

La chaise commence à chauffer mes cuisses et la douleur s'insinue dans mon corps. Je rassemble alors toute mon énergie et je remonte doucement les axones de mon cerveau. Arrivée aux neurones, je déconnecte un à un les synapses pour ne plus rien ressentir. La douleur s'efface et je deviens comme un écran de télévision dont on aurait coupé l'alimentation. Je continue mon travail de retranchement sur moi-même et je coupe les sens en commençant par le touché, la vue puis l'ouïe, entendre mes cheveux crépiter sous les flammes est assez désagréable. Je termine par l'odorat et le goût, je n'ai plus aucun contact avec l'extérieur. Je rentre alors dans la plus parfaite plénitude, Il avait raison, c'est assez simple de faire abstraction de son enveloppe charnelle. Avant de partir définitivement, je me félicite de la réussite de notre opération, je vais pouvoir le rejoindre et alors commencera notre règne.

Chapitre 6

Épilogue

Comme chaque dimanche, Bruno arrive à la clinique Beaux Rivages vers 11h30. La journée est belle, il se dit qu'ils pourront manger dehors. Depuis la mort d'Éloïse dans ce terrible incendie, il s'occupe de son ex-femme. Il est sa dernière famille, elle n'a plus ses parents et son état empirant de semaine en semaine, les médecins n'ont pas su vers qui d'autre se tourner.

La convalescence dans cette clinique psychiatrique a l'air de lui faire du bien, elle a retrouvé l'appétit et recommence à grossir, ce qui est rassurant selon les médecins. Il savait dès le départ qu'elle aurait du mal à se remettre de la perte de sa fille. Lui hélas, s'attendait à sa mort, si cela n'avait pas été dans ce tragique accident, elle se serait suicidée.

Il entre dans la chambre de Pauline et elle est là, assise devant la porte-fenêtre, elle se balance et marmonne entre ses dents une litanie incompréhensible. L'atmosphère sereine de la pièce ferait presque oublier où l'on se trouve. Les grandes baies vitrées donnent directement sur la mer et une bonne odeur saline flotte dans l'air. Le mobilier blanc est simple mais très accueillant. Sur un guéridon se trouve le magnifique bouquet de fleurs de saison qu'il lui a fait envoyer dans le courant de la semaine.

Il s'approche et lui caresse doucement la main du bout des doigts.

– Bonjour Pauline, comment vas-tu aujourd'hui ?

Pas de réponse, elle regarde fixement l'extérieur et continue de se balancer en marmonnant.

– Bonjour Monsieur.

La petite voix derrière lui fait sursauter Bruno et il se retourne vivement. On aurait dit celle d'Éloïse et la jeune infirmière qui se tient dans l'encadrement de la porte lui ressemble un peu physiquement.

– Cela fait quatre jours qu'elle n'a pas bougé de là. Elle ne se nourrit plus non plus. Je suis désolée mais elle ne va pas pouvoir vous accompagner aujourd'hui pour déjeuner. Nous voulions vous prévenir mais le docteur a dit que peut-être vous la feriez revenir en la touchant.

– Apparemment, c'est un échec.

La voix de Bruno se perd dans les larmes qui le submergent. En perdant sa fille, il avait compris l'erreur qu'il avait faite en les abandonnant et il ne pouvait même plus sauver sa femme maintenant. Il se penche sur Pauline et lui dépose un doux baiser sur le front.

- Je reviendrai la semaine prochaine mon coeur. Je te le promets. Tu m'appelles si tu veux parler. D'accord ?

Il espère encore une réponse mais Pauline reste à l'intérieur d'elle-même. Il se relève et regarde la jeune femme en blanc. Elle affiche un pâle sourire.

- Vous savez ce qu'elle dit ?
- Pas précisément mais nous avons perçu des mots. Elle parle d'être prête pour sa chère Hécate. Ça vous rappelle quelque chose ?